

obscur existence. L'expression triste et grave, répandue sur ses traits asiatiques, et la coupe orientale des vêtemens géorgiens, qu'elle a fidèlement conservés, a je ne sais quoi de mélancolique qui intéresse vivement à son sort.

Un officier supérieur lut en langue russe un rapport détaillé sur les nouveaux succès du général Paskévitsch-Érivanski. Après cette lecture le clergé récita les prières d'usage pour l'empereur et sa famille; enfin le *Te Deum* fut entonné, et une salve d'artillerie en porta la nouvelle dans toute la capitale. Ces chants d'église, exécutés par une centaine de voix d'hommes et d'enfans, firent sur moi l'impression la plus forte; jamais je n'en avais entendu d'aussi purs, d'aussi célestes, pour ainsi dire. Tour à tour pénétrants, doux et majestueux, ils prenaient parfois une force et un éclat incomparables. Vous savez que la musique instrumentale est entièrement bannie des églises russes; la voix humaine a seule le droit d'y retentir. Il en résulte que les chantres, secondés par les dispositions naturelles que les Russes ont pour la musique, s'appliquent et parviennent à donner à leur voix une justesse et une précision admirables, à produire, lorsqu'ils les unissent en chœur, une harmonie qui saisit et remue fortement et qui semble par momens n'avoir plus rien de terrestre.

Aussitôt que le *Te Deum* fut achevé, l'empereur